

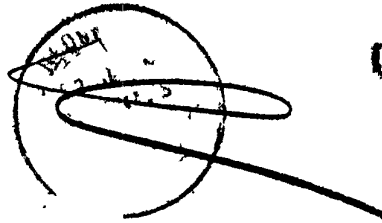
MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

BULLETIN  
DU  
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES  
ET SCIENTIFIQUES.



SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

ANNÉE 1884. — N° 1.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Fonds de Prêt :

M DCCG LXXXIV.

*L. 8°*  
*11280*

SÉANCE DU 16 AVRIL 1884,

SOIR.

PRÉSIDENTE DE M. CHABOUILLET.

La séance est ouverte à 1 heure et demie.

M. le Président donne lecture de la sixième question du programme, relative aux basiliques chrétiennes de l'Algérie et de la Tunisie.

M. ESPÉRANDIEU, sous-lieutenant au 77<sup>e</sup> de ligne, lit une *Note sur quelques basiliques chrétiennes de Tunisie*. Des deux basiliques que possède la ville du Kef, l'une, celle de Ksar-el-Ghoul, paraît avoir été construite par des païens; sa forme est bien celle des basiliques judiciaires romaines. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'abside et les fondations des deux murs principaux. L'abside affecte une forme semi-circulaire de 6 mètres de diamètre environ; elle est reliée aux murs de la nef par deux murs ayant environ 5 mètres de long. La nef a environ 16 mètres de large sur 30 à 35 de longueur; les colonnes ont disparu. Les inscriptions que l'on rencontre dans les fondations de cet édifice sont toutes des inscriptions funèbres. On en a découvert un fort grand nombre et tous les cippes qui recouvrent les tombes du cimetière juif voisin de la basilique en proviennent. Il est probable que cette basilique est construite sur l'emplacement d'un cimetière païen. Il faut peut-être admettre qu'en se développant la ville engloba ce cimetière dans son enceinte, et qu'un jour vint où, sur le terrain nivelé et battu, on construisit une basilique avec les matériaux que l'on avait sous la main, et surtout avec les pierres tumulaires qui, se trouvant déjà taillées, étaient toutes prêtes à entrer dans la construction. Si réellement la basilique de Ksar-el-Ghoul a été affectée au culte chrétien, il semblerait que l'on dût trouver dans les environs des tombes chrétiennes; cependant aucune trouvaille de ce genre n'a été faite jusqu'ici.

Dans l'intérieur même de la ville du Kef se trouve une seconde basilique. Postérieure sans doute à la précédente, elle en diffère par

le style et a été très probablement construite par les chrétiens sur l'emplacement d'un temple païen. La nef est encore bien conservée et d'une bonne exécution. Les architraves des diverses portes sont formés par de gros blocs de pierre portant des inscriptions telles que les suivantes :

1  
...VINCIENVMIDIEL██████████C

2  
...ATO PORTICVM AR██████████

3  
...DICAVIT...

4  
...E TEMPORVM DE...

5  
...E AFFR...

Il est difficile de les rapprocher pour en constituer un tout; cependant il est permis de supposer qu'elles ont appartenu à un temple dont les matériaux ont servi à la construction de la basilique <sup>(1)</sup>.

A Macteur se voient encore les ruines d'une basilique; il n'en subsiste que les fondations et quelques colonnes. Des fouilles pratiquées dans cette basilique ont amené la découverte de quelques tombes chrétiennes, entre autres celle d'un évêque dont la pierre tumulaire a été transportée au musée du Louvre par les soins de M. Espérandieu.

L'inscription de cet évêque est ainsi conçue :

RUTILIVS EPISCOP  
IN EP VIXIT ANNIS XXIII  
██████II D X

*Rutilius episcopus in episcopatu vixit annis XXIII, [mensibus] II, diebus X.*

Rutilius est évidemment un évêque de Macteur, d'où l'on peut

<sup>(1)</sup> M. Willmans (*C. I. L.*, t. VIII, n° 1637) lit ainsi cette inscription :

[*pro beati*]VDINE TEMPORVM DDN<sup>o</sup> AVGV[S]*[torum]*  
...ETO PORTICVM AR... EAEFR... VINCIENVMIDIE██████████...

SOBRIVS ET CASTVS SP...VIST...GA  
...MVND...DELICIAS SAC  
QVE SVSPIRASTI QVE VIVIS SV  
ET CVI SERVISTI EI ITAS

L'éditeur en donnait la restitution que voici :

*In mundo monachus ductus, Nesgau,  
Sed pius et sapiens, purus,  
Sobrius et castus sprevisi gaudia  
Mundi, delicias; sacraque  
Suspirasti, quæ vivis sunt;  
Et cui servisti ei itas.*

Il n'y a pas besoin de faire ressortir les bizarreries de cette prétendue restitution, dont l'auteur ne s'était même pas aperçu que l'inscription était en vers. M. Baillet, en prenant pour point de départ l'analyse de cette épitaphe, conservée par dom Chazal à une époque où elle était moins mutilée qu'elle ne l'est aujourd'hui, et en s'aidant des nombreuses poésies composées par les moines de Saint-Benoît-sur-Loire, a pu la restituer à l'abbé Gausbert de Ferrières (1044-1060) et en rétablir le texte de la façon suivante :

IN MVNDO MVNDVM NON ES GAV[*sberte secutus*]  
SED PIVS ET SAPIENS PRO[*vidus atque vigil*]  
SOBRIVS ET CASTVS SPREVISTI GAV[*dia vana*]  
MVNDI DELICIAS [*astra pete alta Dei*]  
QVEM SVSPIRASTI QVEM VIVVS SEM[*per amasti*]  
ET CVI SERVISTI VITA S[*it ergo tibi*]

M. l'abbé MULLER présente quelques observations au sujet de cette inscription. Il lui semble que l'on pourrait facilement, au moyen de très légères modifications à la restitution proposée, conserver à tous ces vers la forme de vers léonins, forme que les versificateurs du XI<sup>e</sup> siècle ont particulièrement recherchée.

M. l'abbé LA BOUILLE, ancien aumônier militaire de la place du Kef, donne la description des basiliques du Kef (Tunisie), au sujet desquelles M. Espérandieu a déjà fait une communication. Il décrit la basilique située à l'intérieur de la ville et la basilique du cimetière. Dans la première, assez bien conservée, on remarque au tympan d'une porte latérale une croix à branches égales entre deux

branches de palmier et d'olivier. Cette sculpture, qui fait partie de la construction primitive, indique clairement que la basilique a été construite par des chrétiens.

La basilique du cimetière du Kef, dont les substructions existent entièrement, avait une nef ornée de quatorze colonnes de marbre; les murs étaient en grande partie composés d'inscriptions païennes; elle était pavée de mosaïques dont la croix formait le principal motif d'ornement. Une partie de cette mosaïque a pu être transportée au musée du Kef, qui sera bientôt transféré à Tunis. Dans les fouilles que M. La Bouille a pu exécuter dans cette basilique, en 1882, on a mis au jour un certain nombre d'inscriptions chrétiennes, latines ou grecques.

M. WARLUZEL demande si les basiliques du Kef ont été réellement construites par des chrétiens, ou si ce sont des basiliques païennes transformées plus tard en églises chrétiennes.

M. l'abbé LA BOUILLE se prononce pour la première alternative.

M. DE LAURIÈRE fait remarquer que toutes ces basiliques, aussi bien celle de Tébessa que celles du Kef, sont construites sur un plan essentiellement chrétien; elles ne peuvent avoir été, à l'origine, des basiliques judiciaires romaines.

M. R. DE LASTEYRIE insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à bien constater ce fait. Les basiliques païennes sont maintes fois mentionnées dans les auteurs de l'antiquité; mais aucune de celles dont les substructions sont parvenues jusqu'à nous, pas plus celles de Rome que celle de Pompéi, ne reproduisent les dispositions que nous retrouvons plus tard dans les basiliques chrétiennes. Ces basiliques sont, en général, construites d'après des plans très divers; il est même aujourd'hui regardé comme très douteux que la basilique chrétienne procède en droite ligne de la basilique judiciaire des Romains; nombre d'archéologues, surtout en Allemagne, pensent, au contraire, qu'il faut chercher son origine dans ces basiliques domestiques dont les fouilles du Palatin ont fait retrouver un si curieux exemple. On peut voir dans la *Real-Encyklopaedie* du docteur Kraus, au mot *Basilique*, le résumé des principales dissertations publiées en Allemagne sur ce curieux sujet encore si con-